

La désignation des diasporas sur Internet

On assiste ici aux prémices d'une recherche universitaire sur l'impact et les raisons de l'usage du terme "diaspora" sur Internet. L'auteur, parti d'une réflexion sur l'usage hors Internet du mot "diaspora" accolé au qualificatif "chinoise", s'interroge sur les effets induits par cette désignation. Une recherche bibliographique exhaustive relevant du mythe de Sisyphe, tant les publications foisonnent sur le sujet, il se propose de recenser les citations de ces termes sur Internet à l'aide d'un moteur de recherche. L'analyse des résultats est en cours.

De nombreux auteurs soulignent que le terme "diaspora" est d'un usage de plus en plus fréquent et désigne des populations très diverses. Certains d'entre eux s'inquiètent de son usage trop extensif et du risque que le mot perde tout pouvoir descriptif à force d'être utilisé pour qualifier des phénomènes très différents. D'autres en revanche sont partisans d'une utilisation très large du terme, au point que l'on peut l'appliquer à presque toute population migrante. Entre le point de vue minimaliste, qui prône un usage restreint à des populations présentant des caractéristiques précises, et les maximalistes, toute une gamme de positions existe, que nous n'évoquerons pas ici⁽¹⁾. Le fait est que le terme est très largement utilisé, et c'est à certains effets de cette utilisation que nous nous intéresserons. Après avoir évoqué les effets et les enjeux de la désignation des migrations chinoises comme diaspora, et la façon dont cela m'a conduit à m'intéresser à la désignation des diasporas sur le Net, je présenterai les résultats de cette recherche en cours, qui en est encore à ses débuts. L'intérêt du cas chinois, qui concerne surtout la première partie de cet article, tient en ce que les questions qu'il soulève ne concernent pas seulement la diaspora chinoise.

Le terme diaspora chinoise est apparu dans les publications françaises dans les années soixante-dix [Le Calloch, 1977⁽²⁾] et devient plus fréquent dans les années quatre-vingt [Trollet, 1987 ; Lacoste, 1989] et surtout quatre vingt-dix [Ma Mung and Abdulkarim, 1991 ; Live, 1993 ; Ma Mung, 1994, 1996, 2001]. Nous ne discuterons pas ici du bien-fondé de l'utilisation de cette expression, intéressons-nous à ses conséquences. Se pose alors la question suivante : quels sont les effets sur leur organisation de la désignation comme diaspora des populations d'origine chinoise ? L'idée qui sous-tend cette question est que le fait de désigner un corps social en tant que diaspora a un effet performatif. Dans le sens où, lorsqu'une entité sociale est désignée – ou se désigne – comme diaspora cela l'institue comme telle et la transforme en tant que telle. Une autre question apparaît également : quelle est la

par
Emmanuel Ma Mung,
directeur de recherche
au CNRS*

1)- Sur le sens et l'utilité du concept de diaspora voir Schnapper [2001], cité dans la bibliographie, p. 28.

2)- Toutes les mentions d'auteurs placées entre crochets correspondent, pour cet article, à des références citées dans la bibliographie, pp. 27-28.

* Une première version de cet article a été présentée au colloque Deux mille ans de diasporas, en février 2002 à Poitiers, et à la conférence Global and local dimensions of Asian America, à Berkeley, San Francisco, en mai 2002.

forme de ces désignations ? S'agit-il d'une désignation externe étant le fait de gens extérieurs à la diaspora (par exemple celle d'observateurs n'appartenant pas à cette collectivité) ? Ou s'agit-il d'une désignation interne ? Il s'agirait alors d'une autodésignation qui a tout d'une auto-définition.

3)- Exception faite en France d'Yves Lacoste [1989] ou de Pierre Gentelle [2000].

La plupart des observateurs des populations d'origine chinoise établies hors de Chine les qualifient de diasporas³⁾, et de nombreux colloques, journées d'études ou séminaires ont dans leur intitulé l'expression "diaspora chinoise" [Bolt, 2000 ; Hamilton, 1999 ; Lever-Tracy, Ip et Tracy, 1996 ; Sowell, 1981, 1985 ; Trolliet, 1994 ; Waldinger et Tseng, 1992]. Il existe depuis plusieurs années à l'université de Canberra (Australie) un Centre d'études sur la diaspora chinoise méridionale (Centre for the study of the Chinese Southern diaspora). Et les auteurs traitant des diasporas sur un plan plus général qualifient eux aussi ces migrations de diasporas [Chaliand et Rageau, 1995 ; Cohen, 1997 ; Safran, 1991 ; Schnapper, 2001 ; Sheffer, 1986]. Ils les rangent même souvent parmi les formations sociales qui présentent de façon évidente un caractère diasporique. On peut dire que, sur le plan de la désignation externe, il y a un large consensus sur l'utilisation du terme diaspora.

En Asie, l'expression "diaspora chinoise" réveille des peurs

4)- Bien qu'il ait codirigé avec Wang Ling-chi [1998] un ouvrage pourtant intitulé *The Chinese diaspora*.

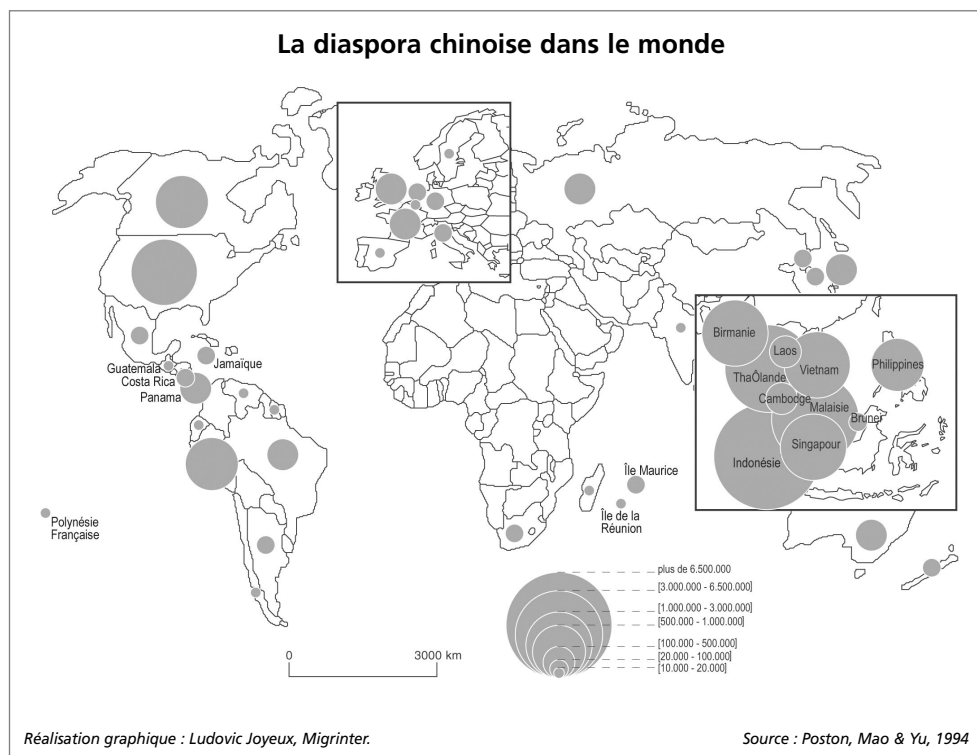
Certains universitaires ne sont cependant pas d'accord avec cette utilisation. Wang Gungwu [1999 ; 2001] est probablement celui qui a fourni le plus d'arguments contre l'utilisation de l'expression diaspora chinoise⁴⁾. Sa position résume bien celle des adversaires – peu nombreux – de l'utilisation de l'expression. Elle permet également de cerner les effets de la désignation des Chinois d'outre-mer comme diaspora. Pour Wang Gungwu, se poser la question de savoir, dans un contexte universitaire, si les Chinois d'outre-mer constituent ou non une diaspora est un exercice intéressant mais sans grandes conséquences. Par contre, l'utilisation de l'expression dans un contexte beaucoup plus large – notamment politique et économique en Asie du Sud-Est – a des effets dangereux car le terme convoie des représentations négatives qui présentent les Chinois d'outre-mer comme une organisation structurée, supposée poursuivre un objectif de domination économique et politique des pays où ils se trouvent. Ses arguments sont principalement politiques, excepté le premier qui suit :

1- Il n'y a pas une mais plusieurs diasporas chinoises, parler de diaspora laisse supposer l'existence d'une communauté homogène, or les Chinois d'outre-mer forment des groupes qui ont chacun leur propre caractère et un Chinois des Philippines est très différent d'un Chinois de Thaïlande, qui lui-même est très différent d'un Chinois du Brésil ou des États-Unis.



2- Le terme diaspora renvoie dans le sens commun à la diaspora juive, ce qui peut être préjudiciable aux nombreux Chinois qui vivent dans des pays musulmans (Indonésie, Malaisie). Notons également qu'au début du XX^e siècle, en Thaïlande, les nationalistes thaïs développaient un fort sentiment antichinois, un tract célèbre intitulé "Les juifs d'Orient" affirmait qu'ils n'étaient pas des sujets thaïlandais loyaux : "*Les Chinois sont incapables de remplir leurs devoirs envers les pays dans lesquels ils vivent et de devenir des citoyens de ces pays. En cela, ils ne diffèrent en aucune manière des juifs.*" [Pan, 1999].

3- Les différents pouvoirs chinois, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à récemment, ont toujours, pour des raisons politiques, voulu présenter les Chinois d'outre-mer comme un groupe uni demeurant sous



leur autorité – et leur devant donc allégeance et obéissance. C'était le sens, aujourd'hui disparu, de l'appellation *huaqiao*. De ce fait, ils étaient soupçonnés par les pays dans lesquels ils vivaient de ne pas leur être loyaux et de servir les intérêts de la Chine. L'utilisation du terme diaspora reviendrait à faire revivre ce sens ancien et toutes les représentations négatives qui lui sont attachées.

4- L'expression diaspora chinoise laisse supposer que les populations auxquelles on l'applique constituent une organisation structurée par un projet de domination. En Asie du Sud-Est, où se concentre près

de 80 % de la diaspora, c'est politiquement très dangereux, car cela conforte les gouvernements qui présentent la présence de personnes d'origine chinoise comme une entreprise visant à contrôler les économies des pays où elle est présente. En effet, après la décolonisation du Sud-Est asiatique, les Chinois d'outre-mer étaient accusés de mener deux projets pour le moins contradictoires : instaurer une domination capitaliste pour exploiter le pays et la population à leur profit ; et propager le communisme. Cela a donné lieu, en Indonésie par exemple, à des pogroms où plusieurs dizaines de milliers de sino-indonésiens ont

été massacrés en 1964 et 1965 (certains avancent le chiffre de 500 000) auxquels se sont ajoutées, durant les émeutes de 1998 et 1999, plusieurs milliers de nouvelles victimes.

Comme nous l'avons déjà vu, les arguments de Wang Gungwu sont essentiellement politiques. Ses réticences sur le plan scientifique sont minimales, elles consistent à dire qu'il n'y a pas une diaspora chinoise mais plusieurs. Par

ailleurs, comme nous l'avons mentionné, il a codirigé un ouvrage dont l'intitulé fait explicitement référence à la diaspora chinoise. Pour Wang Gungwu, il est clair que les effets de la désignation des Chinois d'outre-mer comme diaspora sont négatifs. Mais ses arguments permettent de mettre en lumière les enjeux, précisément politiques, qui se dévoilent dans la désignation : les velléités de la Chine de contrôler les Chinois d'outre-mer d'un côté, les accusations récurrentes de déloyauté de certains pays du Sud-Est asiatique, et plus encore les dénonciations de la mainmise des Chinois d'outre-mer sur les économies nationales, de l'autre. Quant aux effets internes de cette désignation des Chinois, ils sont à relier à la façon dont se constitue une mémoire-histoire collective qui sert de base à la construction d'une identité ethnique transnationale. Laquelle vient conforter la désignation du groupe en tant que diaspora.

L'importance de la construction d'une mémoire commune

Au cours de la migration se développe une identité fondée sur le sentiment de partager une origine commune, réelle ou supposée, laquelle peut s'exprimer à travers des échelles différentes qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre (même groupe ethnique, et/ou sur un plan géographique, même village ou quartier, même région, pays, voire même continent d'origine). Ce sentiment d'appartenance à un même groupe ayant une origine commune constitue une identité collective de nature ethnique, au sens que Max Weber lui a donné de croyance partagée en une origine commune. Cette origine peut donc être, en réalité, géographique, ou ethnoculturelle et généalogique, mais les deux

Les diasporas ont aujourd'hui une meilleure image, et l'affaiblissement des États-nations a donné un sens positif aux comportements et aux identifications liés à l'existence des diasporas



se recouvrent souvent au cours de la migration, de sorte que le fait d'être d'un même endroit induit une sorte de généalogie : on procède du même lieu. C'est dire qu'en dernier ressort, c'est la forme généalogique qui domine à travers une sorte d'anthropomorphisation de la trajectoire géographique : venir d'un même endroit, c'est au fond sortir de la même matrice.

Cette identité sociale, en ce qu'elle s'édifie sur une supposée origine commune, est orientée vers le passé et vers la construction d'une mémoire collective. La constitution de cette mémoire peut prendre une forme savante (le rôle des universitaires, des intellectuels, est prépondérant à travers des travaux historiques dont l'essentiel est la reconstitution de l'histoire du groupe, des travaux sociologiques, des productions artistiques...) ou courante (pratiques alimentaires, habillement, décoration intérieure, pratiques religieuses, langue...). Cette construction-reconstitution d'une mémoire commune est essentielle, aussi bien dans sa dimension savante que courante, pour argumenter et se convaincre d'une origine commune. Cette généalogie, par la continuité qu'elle instaure entre les individus en leur offrant une origine commune, sert de base à la formation d'une identité ethnique, dont le caractère transnational doit s'entendre dans deux sens au moins : une identité qui transcende, a- les frontières des États-nations où sont localisés les Chinois d'outre-mer, b- les différentes appartenances nationales des Chinois de la diaspora. Cette identité, ce sentiment d'appartenance à une même entité sociale par-delà les différences et les distances – créé par la fabrication d'une mémoire commune – a un effet unificateur de premier plan à travers l'homogénéisation des origines qu'elle réalise. Les médias communautaires (journaux, périodiques, télévisions, sites Internet) ont aussi un rôle puissant d'unification car ils présentent les Chinois d'outre-mer comme une entité sociale dont les membres partagent une origine commune. Ce qui a pour effet de lui donner objectivement un caractère diasporique [Ma Mung 1994, 1999, 2000]. La diaspora existe ainsi avant même qu'elle se désigne comme telle.

L'expression "diaspora chinoise" se généralise dans diverses langues et tend d'ailleurs à devenir interchangeable avec celle de "Chinois d'outre-mer"⁵⁾. L'expression se banalise également au sein même des groupes de Chinois d'outre-mer et ce faisant elle convoie la représentation des Chinois d'outre-mer comme une diaspora, ce qui a pour effet de renforcer son caractère diasporique. Les universitaires et intellectuels de la diaspora jouent là aussi un rôle déterminant en popularisant cette désignation. Tout comme les divers médias communautaires qui reprennent et utilisent de plus en plus souvent l'expression. Lesquels sont relayés par les élites économiques qui parlent volontiers elles aussi de diaspora chinoise. Les effets de cette désignation tiennent dans le fait qu'elle accélère le processus de diasporisation, lequel confère ainsi à cette désignation une

5)- En chinois la situation est différente, il n'y a pas semble-t-il l'équivalent du terme diaspora et les différentes expressions qui désignent les populations d'origine chinoise établies hors de Chine ont fait et font encore l'objet de nombreuses discussions et surtout d'enjeux politiques [Ong, 1999 ; Wang, 1991].

valeur quasiment performative comme je l'ai dit plus haut. Et l'expression devient autodésignation et (donc) autoreprésentation des Chinois d'outre-mer comme diaspora. Ici, la question de savoir si l'organisation de cette entité sociale correspond, ou non, à une définition "scientifique" de la diaspora, et donc si l'utilisation du concept est "scientifique" n'a aucune importance, ce qui compte est l'effet de cette désignation.

Le plan numérique des diasporas

Le constat de l'utilisation de plus en plus fréquente de l'expression "diaspora chinoise" m'a conduit à m'interroger sur la possibilité de mesurer ce phénomène. Une recherche bibliographique exhaustive des travaux qui utilisaient l'expression est vite apparue comme étant une entreprise trop longue et peu réalisable, puisqu'il aurait fallu ajouter aux travaux qui lui sont explicitement consacrés tous ceux y faisant allusion.

Pour en avoir une première idée, j'ai décidé de faire une recherche sur le Net, afin de voir combien de fois l'occurrence "diaspora chinoise" apparaissait. J'ai utilisé le moteur de recherche Google, réputé être un des plus puissants. Il y a évidemment de nombreux biais que je n'ai pas tous analysés. En premier lieu, les limites du moteur de recherche : bien que réputé comme le plus puissant, on sait qu'il n'examine pas la totalité des pages Internet existantes mais une petite partie seulement, comme le soulignent ses concepteurs [Brin et Page, 1998]. Son avantage tient en ce qu'il fouille le Net plus profondément et de façon plus fiable que les autres (*crawling*, en anglais). Ensuite, le nombre de réponses pour une recherche donnée correspond au nombre de pages HTML repérées par le moteur en rapport avec la recherche, mais pas au nombre de sites puisqu'un même site peut contenir plusieurs pages concernant l'expression recherchée. De ce fait, les effets de redondance sur une même page ne sont pas pris en compte. Toutefois, si une page contient x fois l'expression (cas par exemple d'un article en ligne) elle ne sera comptabilisée qu'une seule fois.

La recherche a été effectuée le 26 juillet 2002 (il est important de le noter car le nombre d'occurrences varie d'un jour à l'autre et en général il augmente) et dans un premier temps en anglais, puisque c'est dans cette langue que sont rédigées la plus grande partie des pages HTML. Les résultats pour la recherche de l'expression "*Chinese diaspora*" sont de 3 480 occurrences. Ce chiffre est important à première vue et peut donner l'impression que l'expression est souvent utilisée. Mais par rapport à quoi est-il important (ou non) ? Pour faire cette comparaison, j'ai cherché dans deux directions : par rapport à l'autre expression qui désigne les migrations chinoises "*overseas Chinese*" (Chinois d'outre-mer) ; par rapport aux autres diasporas. Dans le premier cas de figure, le nombre de réponses est 61 300. L'expression "*overseas Chinese*" est près de dix-huit fois plus fréquente que celle de "*Chinese diaspora*". Cette désignation est



également beaucoup plus ancienne et elle est également tenue comme plus "neutre". Il existe également un débat (moins vigoureux) sur l'utilisation de "overseas Chinese" et sur celle de "Chinese overseas", les partisans de la seconde la préférant au motif que la première sous-entendrait une dépendance plus forte des populations désignées à l'égard de la Chine alors que la seconde marquerait une plus grande autonomie. C'est ainsi qu'une importante association regroupant plus de cinq cents universitaires a pour nom *The International society for the study of Chinese overseas*. C'est aussi cette formulation qu'a choisi Lynn Pan pour son bel ouvrage, *The Encyclopedia of Chinese overseas* [Lynn, 1999].

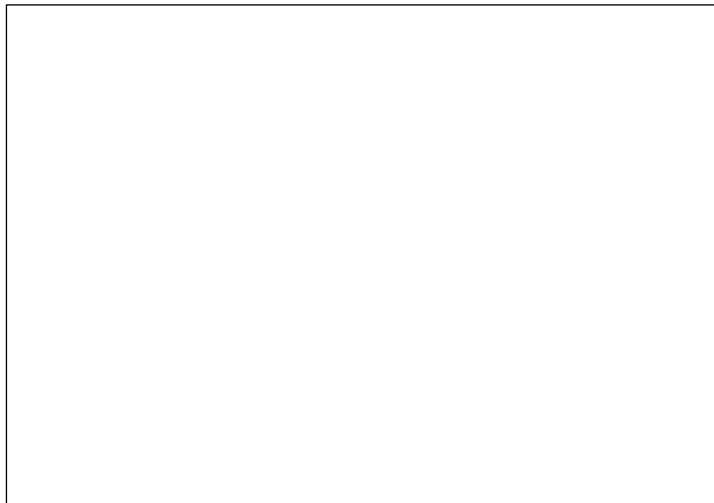
Occurrences du terme "diaspora" sur Internet

Requêtes	Occurrences	Requêtes	Occurrences
Diaspora	136 000	Korean Diaspora	551
African Diaspora	37 000	Filipino Diaspora	452
Jewish Diaspora	6 750	Haitian Diaspora	439
Indian Diaspora	6 470	English Diaspora	414
Asian Diaspora	4 770	Romanian diaspora	400
Irish Diaspora	4 570	Muslim Diaspora	381
Black Diaspora	4 120	Kurdish Diaspora	365
Chinese Diaspora	3 480	Turkish Diaspora	336
Armenian Diaspora	3 160	Polish Diaspora	265
South Asian Diaspora	2 530	Japanese Diaspora	170
Palestinian Diaspora	1 900	British Diaspora	155
American Diaspora	1 890	Portuguese Diaspora	117
Greek Diaspora	1 340	French Diaspora	104
Afghan Diaspora	843	Spanish Diaspora	73
Arab Diaspora	824	Algerian Diaspora	39
Vietnamese Diaspora	641	Moroccan Diaspora	18
Italian Diaspora	566	Tunisian Diaspora	2

Recherche Google, 26 juillet 2002.

Les résultats qui concernent le deuxième cas de figure ont été pour moi les plus surprenants. Lorsque l'on compare le nombre de pages "Chinese diaspora" à celui des autres diasporas, l'occurrence diaspora apparaît 136 000 fois. Le résultat contient toutes les occurrences "diaspora + quelque chose" et celles où le terme apparaît isolément. Il est normal que ce nombre soit très élevé. J'ai cherché d'autres expressions, notamment les groupes qui sont considérés comme des diasporas archétypiques. La recherche "Jewish diaspora" donne 6 750 occurrences, un chiffre sensiblement plus élevé que pour "Chinese diaspora", et la recherche

Quel rôle joue l'espace public qu'est Internet dans la constitution et l'activation des diasporas ?



“*Armenian diaspora*” donne 3 160 occurrences. Mais le résultat suivant est, à première vue, le plus surprenant : la requête “*African diaspora*” donne 37 000 réponses. C'est la diaspora qui apparaît le plus fréquemment par rapport à toutes les autres, et de très loin (de cinq à six fois plus). Le caractère étonnant – dans le champ français de la recherche – de ce résultat s'explique, en partie, par le fait que les Africains (en fait les Afro-Américains comme on le verra) ne sont pas, dans la recherche française en sciences sociales, réputés constituer une diaspora, alors que dans le champ anglo-saxon ils ont en sont parfois l'archétype [Chivallon, 1997].

Que mesurent ces chiffres ?

Nous n'analyserons pas ici tous ces résultats, qui appelleraient de très nombreux commentaires. On peut néanmoins remarquer qu'il n'y a pas semble-t-il de rapport direct entre la taille d'une diaspora et le nombre de pages où son nom apparaît sur le Net. À l'inverse, on peut noter que certaines migrations qui ont été ou sont importantes apparaissent très peu : c'est le cas des Italiens, des Portugais, des Espagnols mais aussi des Marocains, Algériens ou Tunisiens.

Il reste à comprendre ce que signifient ces chiffres, et leur différence d'une diaspora à l'autre. Quel rapport entretiennent-ils avec la réalité d'une diaspora ? Comment contribuent-ils à la fabriquer ? On pourrait penser que plus les occurrences sont nombreuses, plus elles contribuent à constituer en diaspora le groupe dont il est question, mais c'est une hypothèse qui semble difficile à vérifier, à moins que ce ne soit une vérification par la négative comme le montrent les cas des Portugais, des Espagnols et des Italiens.

Que mesurent ces chiffres ? L'activité des “militants”, l'activité des chercheurs qui s'intéressent à telle ou telle diaspora, l'activité des

médias liés – ou non – au groupe en question ? Si c'est l'activité des membres d'un groupe, elle exprime une stratégie de publicisation, la volonté de se donner à voir en tant que groupe : pas seulement en tant que groupe ethnique⁶⁾, mais en tant que diaspora, puisque c'est bien la dimension diasporique du groupe qui est mise en avant. Il faut donc s'interroger sur cette volonté. Est-ce la volonté de se constituer comme une "collectivité historique" [Schnapper, 1998], et partant de se reconstruire une Histoire ? Ce qui semble être le cas des Afro-Américains notamment, mais aussi d'autres groupes. Schnapper [2001] souligne que les diasporas ont aujourd'hui une image positive, et l'affaiblissement des États-nations a donné un sens positif aux comportements et aux identifications liés à l'existence des diasporas. Quel rôle joue l'espace public que constitue l'Internet dans la constitution et l'activation des diasporas ?

L'effet performatif de la désignation que nous avons évoqué est renforcé par Internet de différentes manières : en permettant une publication des groupes sous leur forme diasporique et en leur fournissant les moyens mêmes de leur diasporisation. Mais cet effet n'est pas mesurable, car il y a implication réciproque de la désignation et de la forme concrète. Qui nous dira ce qui, de la désignation ou du fonctionnement, a un effet de mise en forme diasporique ? ◀

6)- On notera que la requête "Ethnic group" donne 367 000 occurrences, soit 2,7 fois plus que celle pour le mot "Diaspora".

Bibliographie

- ▶ Paul J. Bolt, *China and Southeast Asia's ethnic Chinese: state and diaspora in contemporary Asia*, Praeger, Westport, 2000.
- ▶ Sergey Brin, Lawrence Page, "The anatomy of a large-scale hypertextual web search engine", in Seventh international world wide web conference, Brisbane, Australia, April 14-18, 1998.
- ▶ Gérard Chaliand, Jean-Pierre Rageau, *The Penguin atlas of diasporas*, Viking, New York, 1995.
- ▶ Christine Chivallon, "De quelques préconstruits de la notion de diaspora à partir de l'exemple antillais", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 13, n° 1, 1997.
- ▶ Robin Cohen, *Global diasporas. An introduction*, UCL Press, Londres, 1997.
- ▶ Pierre Gentelle, *Chine et "diaspora"*, Ellipses, Paris, 2000.
- ▶ Paul Gilroy, *The Black Atlantic: modernity and double consciousness*, Harvard UP, Cambridge, 1992.
- ▶ Gary G. Hamilton, *Cosmopolitan capitalists: Hong-Kong and the Chinese diaspora at the end of the 20 th century*, University of Washington Press, Seattle, 1999.
- ▶ Yves Lacoste, "Géopolitique des diasporas", *Hérodote*, vol. 53, avril-juin 1989.
- ▶ Bernard Le Calloch, "La diaspora chinoise en France", *Acta Geographica*, n° 30, 1977.
- ▶ Constance Lever-Tracy, David Fu-Keung Ip, Noel Tracy, *The Chinese diaspora and mainland China: an emerging economic synergy*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, Macmillan Press ; St. Martins Press, New York, 1996.
- ▶ Yu-Sion Live, "Chine-diaspora : vers l'intégration à l'économie mondiale", *Hommes & Migrations*, n° 1165, 1993.
- ▶ Pan Lynn (ed.), *The encyclopedia of the Chinese overseas*, Curzon, Richmond, 1999.



- ▶ Emmanuel Ma Mung, Amir Abdulkarim, "China y Libano, una misma diáspora ?", in *El País*, numéro spécial "Movimiento y Migración", Madrid, 20 juin 1991.
- ▶ Emmanuel Ma Mung, "Non-lieu et utopie : la diáspora chinoise et le territoire", *L'Espace géographique*, vol. n° 2, 1994.
- ▶ Emmanuel Ma Mung, "La notion de diáspora et les nouvelles formes des migrations internationales", colloque international Systèmes et dynamiques des migrations internationales Ouest-africaines, organisé par l'Orstom, Migrinter, le ministère de la Coopération et l'OIT, Dakar, 3-6 décembre 1996.
- ▶ Emmanuel Ma Mung, "La dispersion comme ressource", *Cultures & Conflits*, n° 33-34, 1999.
- ▶ Emmanuel Ma Mung, *La diáspora chinoise : géographie d'une migration*, Ophrys, Paris, 2000.
- ▶ Emmanuel Ma Mung, "International migration by ethnic Chinese", in Neil J. Smelser (ed.) *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, vol. 11, Pergamon, Elsevier Science, Oxford, 2001.
- ▶ Aihwa Ong, *Flexible citizenship: the cultural logics of transnationality*, Duke University Press, Durham, NC, 1999.
- ▶ Lynn Pan (ed.), *The encyclopedia of the Chinese overseas*, Curzon, Richmond, 1999.
- ▶ William Safran, "Ethnic diasporas in industrial societies: a comparative study of the political implications of the 'homeland' myth", in Ida Simon-Barouh et Pierre-Jean Simon (ed.), *Les étrangers dans la ville*, L'Harmattan, Paris, 1991.
- ▶ Dominique Schnapper, *La relation à l'autre : au cœur de la pensée sociologique*, Gallimard, Paris, 1998.
- ▶ Dominique Schnapper, "De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diáspora", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 17, n° 2, 2001.
- ▶ Gabriel Sheffer, *Modern diasporas in international politics*, Croom Helm, Londres, 1986.
- ▶ Thomas Sowell, *Ethnic America: a history*, Basic Books, New York, 1981.
- ▶ Thomas Sowell, *The economics and politics of race: an international perspective*, Quill (1st Quill ed), New York, 1985.
- ▶ Pierre Trolliet (ed.), *Aspects de la diáspora chinoise*, publications Langues' O, Paris, 1987.
- ▶ Pierre Trolliet, *La diáspora chinoise*, Puf, Paris, 1994.
- ▶ Roger Waldinger, Yenfen Tseng, "Divergent diasporas", *Revue européenne des migrations internationales*, "La diáspora chinoise en Occident", vol. 8, n° 3, 1992.
- ▶ Wang Gungwu, *China and Chinese overseas*, Times Academic Press, Singapore, 1991.
- ▶ Wang Gungwu, *A single chinese diaspora ? Imagining the chinese diaspora*, Centre for the study of the Chinese Southern diaspora, Research school of Pacific and Asians studies, Australian national university, Canberra, 1999.
- ▶ Wang Gungwu, interview by Laurent Malvezin, *Asians affairs*, mai 2001.
- ▶ Wang Ling-Chi, Wang Gungwu, "The Chinese diaspora : selected essays", *Times Academic Press*, Singapore, 1998.



▶ Dossier *Nouvelles mobilités*, n° 1233, septembre-octobre 2001

Jean-Philippe Béja et Wang Chunguang, "Un 'village du Zhejiang' à Paris ?"

▶ Dossier *Migrations chinoises*, n° 1220, juillet-août 1999

Live Yu-Sion, "Chine-diaspora : vers l'intégration à l'économie mondiale"

▶ Dossier *Migrants acteurs du développement*, n° 1165, mai 1993

